



Lorenzaccio

- Alors, c'était beau ?

- Non.

Beau n'est pas le mot : Lorenzaccio ne saurait être une belle pièce. Noire, misérable, gigantesque, cette œuvre a une beauté ténébreuse et flippante.



Quel pari fou que de monter une pièce réputée injouable, pari pourtant relevé par Michel Belletante, qui décide de tenter le coup avec sa troupe, au risque de se perdre, comme bien d'autres avant eux.

Plus fous encore, ils décident de transposer la pièce dans un contexte mafioso-prostituaire contemporain, et c'est donc une *vox populi* version Muppetshow, des références cinématographiques de Major Company à la pelle, des guitares électriques et une basse surgissant sur la petite scène du théâtre de Vienne, et des flashes visuels et auditifs qui se succèdent sous les yeux des spectateurs qui, voulant tout voir, finissent par ne plus rien voir du tout.

Les clins d'œil à la Florence de la Renaissance défilent – un plan de Florence, des noms italianisés, des cheveux noirs ou rouge sang – et la pièce commence, entraîne, tourbillonne, noie les spectateurs.

